

Questions pour préparer l'étude du premier extrait de Cannibale : pages 18 à 21

La numérotation des lignes correspond à celle de l'extrait scanné du *padlet*

I Les premières lignes du chapitre : lignes 1 à 39

- 1- Lignes 19-20 : « Il a commencé par nous appeler 'mes amis' et tout le monde s'est méfié. »

Les Kanak ont raison de se méfier, puisqu'ils seront trompés par l'administration coloniale française. Expliquez en quoi ils seront trompés ! Montrez que le mensonge est partout dans les relations entre les colonisés et les représentants de la puissance coloniale (ensemble du roman)

Il avait été promis aux Kanak qu'ils présenteraient leur culture au sein de l'exposition coloniale. En réalité, ils sont enfermés dans un véritable zoo humain et on les présente comme des cannibales pour 'faire sensation' auprès du public parisien. On leur avait aussi promis qu'ils visiteraient Paris, alors que les autorités justifient dès leur arrivée leur enfermement, en prétendant les mettre à l'abri des dangers de la grande métropole (ligne 82). Le prétexte de la visite de Paris sera utilisé à nouveau pour séparer les Kanak et en envoyer une partie en Allemagne (en échange des crocodiles prêtés par un cirque de Hambourg). Lire page 30.

- 2- Lignes 21 à 23 : « Il a rendu hommage à nos pères, à nos oncles qui étaient allés sauver la mère patrie d'adoption pendant la Grande Guerre. »

A quel épisode de l'histoire de France l'adjoint du gouverneur fait-il allusion ?

Quelle est la dette de la France envers ses colonies ? (voir la vidéo dans les compléments / 3^{ème} colonne du padlet)

Plus de 1000 Kanak sont devenus « engagés-volontaires » pendant la première guerre mondiale, en échange de droits territoriaux qu'ils n'ont finalement pas obtenus. L'incorporation des troupes coloniales dans l'armée française vient prouver le rôle-clé de l'expansion coloniale. La crise de 1929 ne fera que renforcer ce sentiment que seul un vaste empire colonial peut assurer le maintien d'une économie prospère.

- 3- Lignes à 31 à 39 : « Auprès de vos frères en voie de civilisation, (...), c'est aussi gagner à la douceur humaine les cœurs sauvages de la savane, de la forêt ou du désert. »

Montrez que l'adjoint du gouverneur fait appel à tous les clichés qui soutiennent la politique coloniale et embellissent le rôle de la colonisation !

L'adjoint du gouverneur fait bien sûr l'éloge du développement économique, des infrastructures (*défrichage, usines, routes*) que les colonies doivent à la métropole. Mais il parle aussi de populations '*en voie de civilisation*', ce qui signifie que les colonisés sont perçus comme moins évolués, inférieurs au peuple colonisateur français. Les indigènes sont considérés comme des sauvages primitifs et brutaux (*cœurs farouches*) qu'il convient d'adoucir par les bienfaits de la civilisation et d'une culture supérieure, plus évoluée. Didier Daeninckx ne cesse pourtant de montrer dans son roman que la brutalité est bien davantage du côté des Français que des Kanak.

II La deuxième partie de l'extrait (ligne 40 à la fin)

- 1- Les conditions du voyage : montrez la **déshumanisation** infligée aux Kanak (**lignes 40 à 75**) ! Est-ce que ces conditions de voyage (notamment la traversée en bateau) ne vous rappellent pas une des pages les plus noires de l'histoire française ?

Les Kanak sont installés sur le troisième pont, c'est-à-dire tout au fond du bateau, où on manque d'air et de lumière. Cela fait penser à la manière dont les esclaves du commerce triangulaire étaient entassés à fond de cale dans les navires négriers. Les morts sont jetés à la mer. Ils n'ont donc pas de sépulture. Dans l'imaginaire kanak, cela revient à les priver d'une vie après la mort. Aucune cérémonie n'est organisée. Ils sont ensuite convoyés comme de vulgaires marchandises passant des cales du bateau à un autocar puis à un train, sans pauses ni explications. Eux-mêmes finissent par avoir le sentiment d'être du bétail, un troupeau de moutons apeuré, aux réflexes grégaires (ligne 66 : 'nous restions collés les uns aux autres').

- 2- Montrez dans l'ensemble de ce passage la manière dont les Kanak sont **réduits au rang d'animaux** (soyez attentifs au lexique) !

Ils sont enfermés dans ce qui constitue un véritable zoo humain. Ils sont '*parqués*' derrière des *grilles* (ligne 84). Ils partagent l'espace avec des lions et des crocodiles ! Des hommes viennent les *dresser*, comme on

apprend des tours aux animaux sauvages dans les cirques (ligne 93). Ils doivent pousser des '*cris de bêtes*' (ligne 105)

3- Montrez ce qui est particulièrement **humiliant** pour les Kanak dans la mise en scène conçue pour le public parisien (**lignes 92 à la fin**) !
La mise en scène dénonce le racisme des organisateurs. Il n'y a pas le moindre souci pour protéger les Kanak d'un climat hostile pour eux (les huttes prennent l'eau). Les organisateurs souhaiteraient que les femmes se dénudent pour accentuer l'impression de sauvagerie, contrairement à la pudeur que le catholicisme et ses missionnaires ont depuis longtemps inculquée aux populations autochtones (la *robe-mission* ligne 102). Et pire encore, ils sont présentés comme des cannibales, des anthropophages et doivent montrer les dents pour paraître menaçants.

4- Au contraire de cette déshumanisation, analysez de quelle manière est soulignée **la grande humanité et douceur** de Gocéné ! Relisez en particulier les **lignes 49 à 53, 70 à 75, 101 à 102**.
Gocéné apparaît en revanche d'une grande humanité, on peut sentir qu'il s'agit d'un homme droit et bon, d'une 'belle-âme'. Son éblouissement devant la ville moderne, malgré les conditions de son arrivée en métropole, est touchant (lignes 60 à 65). De même que sa manière d'être sensible à la magie du paysage sous la neige, entrevu à travers la vitre du train (ligne 71). Son amour pour Minoé (à laquelle on sait qu'il restera fidèle toute sa vie) ajoute à son humanité. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'amour, mais du serment fait à son père, '*le petit-chef de Canala*' (lignes 74-75), de veiller sur elle. La valeur sacrée de la parole donnée est ainsi soulignée et vient contraster avec le non-respect de l'engagement pris par les autorités françaises : « *A Paris, il ne subsistait rien des engagements qu'avait pris l'adjoint du gouverneur à Nouméa.* » (lignes 76-77)

5- Connaissez-vous une œuvre littéraire française célèbre du 18^{ème} siècle dans laquelle le narrateur est un étranger qui pose un regard neuf et critique sur la société française ?
Les lettres persanes, de Montesquieu (1721), dans lesquelles deux voyageurs perses (iraniens) posent un regard critique sur la société parisienne de l'époque.